

Yanoshevsky, Galia. *L'Entretien littéraire. Anatomie d'un genre*. Paris : Classiques Garnier, 2018. 392 p.

Si chacun d'entre nous a eu sous les yeux au moins une interview avec un écrivain admiré, on s'est peut-être moins posé la question du genre auquel appartient l'entretien littéraire, surtout dans le contexte actuel de l'omniprésence des médias sociaux. Tout en signalant le regret que cet ouvrage sur *L'Entretien littéraire* ait été rédigé avant l'irruption de la pandémie de Covid-19 qui a radicalement bouleversé le monde littéraire, la sociologie de la littérature et particulièrement la réception de l'activité des écrivains, nous sommes d'avis que l'étude de Galia Yanoshevsky s'impose comme une remarquable étude de l'entretien d'auteur. Reposant sur un corpus exhaustif analysé sous l'angle historique, sociologique et philosophique, cette analyse se donne pour objectif d'examiner en détail l'entretien d'écrivain sous l'angle de la diachronie (depuis ses débuts dans la presse de la fin du XIXe siècle jusqu'aux années 2000), tout en prenant en compte la perspective médiatique, avec ses « effets de spectacle », son fonctionnement, tout autant que les multiples moyens de diffusion (presse écrite, radio, télévision, supports numériques) d'un discours de l'interview dont l'auteure se propose de configurer la littérarité.

Galia Yanoshevsky est une spécialiste réputée dans le domaine de l'analyse du discours et des genres limitrophes de la littérature. Ayant déjà étudié les enjeux de l'entretien littéraire pour ce qui est de la présence de l'écrivain sur la scène médiatique, Yanoshevsky fait ici l'analyse des références concernant le discours des deux parties impliquées dans l'entretien littéraire, les interviewés et les intervieweurs, afin de définir un texte « à quatre mains », un discours qui finalement remet en cause le concept d'auctorialité. Pour lancer l'analyse, cette définition de l'entretien littéraire peut servir de point de repère: « tout entretien avec un auteur, qu'il traite de littérature ou de tout autre sujet, de sa personne ou de son œuvre » (p. 12). Au fil des pages d'une analyse captivante qui se lit comme une histoire des rapports littéraires médiatisés, il revient à Galina Yanoshevsky le mérite d'avoir dressé un récit dynamique des rapports uniques, vivants, qui réunissent écrivains et intervieweurs, rapports diffusés à une échelle de plus en plus étendue, suivant l'évolution historique des médias.

L'ouvrage de Yanoshevsky est divisé en 6 chapitres qui abordent, chacun, le sujet de l'entretien littéraire d'une perspective inédite dans le sens que la topique a toujours été là, mais elle n'a jamais été analysée en profondeur d'une telle variété de perspectives. À la fin du 1^{er} chapitre consacré à l'histoire de l'entretien littéraire en France de la presse écrite jusqu'à la toile, un constat s'impose, du déplacement de l'auctorialité impliquant toujours davantage l'interviewé, avec en plus une démocratisation due à Internet. Dans le contexte de l'audio-visuel, Yanoshevsky analyse dans le 2^e chapitre l'impact de l'oralité sur le discours des écrivains interviewés, soulignant des avantages tels que la libération de et par la parole, la fusion des participants dans le dialogue socratique, mais aussi les défis de la transcription écrite (par l'intervieweur) d'un entretien initialement passé sous forme orale : il s'agit dans ce cas d'une « nouvelle forme hybride d'écriture à quatre mains, plus proche du monde oratoire ou théâtral » (p. 124). Dans ce sens, on repère une première caractéristique littéraire de l'entretien, qui témoigne de la poétique des participants, mais aussi et surtout de sa propre poétique en tant que genre. Rappelant l'objectif « anatomique » du titre, le 3^e chapitre, « L'entretien littéraire comme performance », est un regard sociologique sur l'activité médiatique de l'écrivain, en tant que performance, acte théâtral, rite social visant à créer une *persona* médiatique. Plusieurs études de cas (Houellebecq, Robbe-Grillet, Christine Angot, Nathalie Sarraute, Céline, Amélie Nothomb) permettent d'identifier diverses catégories et espèces

d'écrivains et écrivaines médiatiques. Dans le 4^e chapitre, l'auteur déploie des arguments en faveur de la littérarité de l'entretien d'écrivain : son rapport avec l'autobiographie, la proximité avec la critique littéraire (métadiscours), le caractère ouvert, inédit et créateur et l'échange-coopération. Deux acceptions particulières de la littérarité de l'entretien d'écrivain sont abordées à la fin de l'ouvrage : (chapitre 5) les critères et les conséquences de l'assemblage des entretiens d'écrivain, qui placent le livre-entretien en rapport avec l'archive, l'(auto)biographie et la patrimonialisation ; (chapitre 6) la présence de l'entretien littéraire en tant que discours médiatique cette fois *inséré* dans des œuvres littéraires, ce qui lance une nouvelle discussion sur le potentiel du genre de l'entretien à révéler la pensée politique et poétique d'un écrivain.

À la fin de l'ouvrage, l'entretien d'écrivain s'avère un genre complexe, défini par son caractère médiatique et incontestablement littéraire, tout comme par des concepts incontournables pour les analyses à venir (auteur transmédiatique qui crée dans plusieurs médias, auctorialité d'un livre à quatre mains, performance / *persona* médiatique). Pour conclure, notons aussi quelques-unes des raisons pour lesquelles l'ouvrage de Galia Yanoshevsky s'imposera autant à l'attention des critiques littéraires et spécialistes en analyse du discours qu'à l'attention des étudiants et du grand public amateur de littérature : la collection d'anecdotes et faits médiatiques puisés aux archives, l'histoire de la diffusion de l'information en France, la description détaillée d'une formule unique au monde développée en France, celle de l'entretien d'écrivain à l'ère de la télévision. Envisagé sous l'angle d'une pluralité d'approches qui prouvent sa littérarité mais surtout sa complexité, l'entretien d'auteur s'avère un genre indéfiniment moderne, médiatique et médiatisé depuis sa naissance.

Corina Sandu

King's University College at Western

Vidotto, Ilaria. *Proust et la comparaison vive*. Paris : Classiques Garnier, 2020. 896 p.

L'autrice Ilaria Vidotto se propose un véritable tour de force en abordant à fond la figure de rhétorique la plus répandue et la plus employée chez Marcel Proust : la comparaison. Étant donné le volume impressionnant d'occurrences de cette figure dans *A la recherche du temps perdu*, Vidotto cerne dès le début l'étendue de son étude.

Cette figure, tellement banale en apparence et évidente dans le texte proustien, a le don de susciter notre curiosité parce qu'elle n'est pas vraiment questionnée par le romancier et en fait dans ses essais sur les figures de la rhétorique, c'est seulement la métaphore qui serait digne de d'explorer à un niveau théorique. Pour répondre à cette problématique, Vidotto se propose trois grandes zones d'exploration. Si la première présentant le cadre méthodologique, à savoir la définition de la comparaison entre linguistique et rhétorique, attirerait plutôt l'œil des linguistes, les lecteurs qui préfèrent une étude plus proche du texte et qui apprécient le style particulier de Proust trouveront leur compte dans les deux dernières parties de l'ouvrage. L'attraction pour ces sections résiderait dans l'analyse des comparaisons proprement dites et dans leur interaction avec la question de la vision de l'écrivain.

Après avoir établi les bases théoriques sur les types de comparaison, ses effets, les rapports entre métaphore et comparaison, l'autrice poursuit son analyse des comparaisons se limitant à celles exprimées par le morphème de prédilection de Proust, *comme*. Elle souligne très vite que, puisque les frontières entre le monde et le sensible sont perméables, dans un moment privilégié, de grâce, un aspect en apparence banal du réel tel un lilas ou un flacon de sels peuvent nous fournir l'essence éphémère et en même temps authentique grâce à une comparaison. La comparaison substantive chez Proust